

Dossier de presse

Au  
Bois

texte

**Claudine Galea**

mise en scène

**Benoît Bradel**

3 — 19 mai 2018

*pds 2018*

Plan  
«Bay

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr](http://www.colline.fr) > professionnels > bureau de presse



# Au Bois

du 3 au 19 mai dans le Petit Théâtre  
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h  
durée environ 1h30

## Équipe

texte **Claudine Galea**

mise en scène **Benoît Bradel**

avec

**Raoul Fernandez** un Chasseur normal et hideux

**Émilie Incerti Formentini** une Mère normale

**Emmanuelle Lafon** un Bois normal et moche

**Seb Martel** un Loup normal et beau

**Séphora Pondi** une Petite sublime

et la participation filmée de **François Chattot, Vincent Dissez, Dalila Khatir, Norah Krief,**

**Annie Mercier, Thalia Otmanetelba, La RumeurPublic**

scénographie et costumes **Clédat et Petitpierre**

musique **Alexandros Markeas** et **Seb Martel**

assistanat à la mise en scène **Maëlle Dequiedt**

vidéo **Kristelle Paré**

son **Thomas Fernier**

lumières **Sylvie Garot**

collaboration à la dramaturgie **Pauline Thimonnier**

assistanat aux costumes **Anne Tesson**

travail vocal **Dalila Khatir**

travail corporel **Akiko Hasegawa**

régie générale **Mathilde Chamoux**

régie plateau et assistanat régie générale **Marie Bonnemaïson**

construction du décor **Ateliers de La Colline**

avec la participation du chœur La Chanterie du Conservatoire à Rayonnement Communal  
de Persan dans le Val-d'Oise

cheffe de chœur **Marie-Christine Laviron** assistée de **Marilyn Matthès**

le chœur des belettes

**Albane, Anna, Angéline, Antonin, Aurélien, Aurore, Baptiste, Bruce, Cécilia, Charline et Charline,  
Cloé, Coralie, Corentyn, Elsa, Éloïse, Émilie, Ewane, Francesca, Kamilia, Léonie, Maëlle, Melissa,  
Myriam, Noémie et Noémie, Raphaël, Sabrina et Selma**

## production

Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Zabranka

coproduction La Colline – théâtre national, Scènes du Golfe – Vannes

avec le soutien du FIJAD - Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques DRAC et région Provence-Alpes-Côte d'Azur

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

avec le soutien du Fonds SACD *Musique de Scène*

La compagnie Zabranka est subventionnée par le ministère de la Culture – DRAC de Bretagne, par le Conseil régional de Bretagne et le Conseil départemental du Morbihan et soutenue par la ville de Lorient.

[www.zabranka.fr](http://www.zabranka.fr)

*Au Bois* est paru aux éditions Espaces 34 en 2014.

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques, dispositif coordonné par ARTCENA.

—

Remerciements à Françoise Héritier, Sophie Lahayville, Charles Laughton, Dick Annegarn

Le spectacle a été créé le 14 mars 2018 au Théâtre National de Strasbourg.

Claudine Galea et Vincent Dissez sont artistes associés au TNS.



---

Billetterie 01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / Métro Gambetta

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

### Tarifs

- avec la carte Colline  
de 8 à 13 € la place
- sans carte  
plein tarif 30 €  
moins de 18 ans 10 €  
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €  
plus de 65 ans 25 €

## Pourquoi *Au Bois*

En 2015 lorsque j'ai reçu le Prix Collidram donné par des collégiens, j'ai écrit un texte pour les remercier. J'ai terminé ce texte en leur disant ceci : « **Rien ne vaut la liberté, toute la liberté d'écrire et de lire et de penser et de parler. Il ne faut rien négocier en termes de liberté. Rien négocier en termes d'exigence et de beauté. Pour vivre sa vie.** » Ils avaient entre 11 et 15 ans et s'étaient emparés avec passion de *Au Bois*, son histoire, ses personnages, sa fantaisie, sa cruauté, sa fronde.

*Au Bois* est une histoire d'insoumission jouant avec les éléments du *Petit chaperon rouge*, c'est d'abord une histoire de fille, de femme. Les filles ne s'en laissent plus conter. Ni par les parents, ni par les loups, ni par les bois, ni par les chasseurs, ni par la rumeur, la *vox populi* qui affiche sa morale puritaine et, secrètement, sournoisement, a faim de châtiment, de vengeance et de sang. *Au Bois* est une histoire de liberté. Liberté de ton, de geste, de parole. *Au Bois* est une histoire qui met les femmes au premier plan. Qui ne relègue pas les mères au rang de mères. À quarante ans, les mères sont des femmes et leurs filles adolescentes ne sont plus des enfants. Les femmes ne veulent plus être des victimes. Elles ne veulent plus servir de gibier aux hommes, qu'ils les séduisent, qu'ils abusent d'elles ou qu'ils les abandonnent. Et les filles pareillement. À treize, quatorze, quinze ans, on veut vivre sa vie. On veut croire à l'amour. Dans le bois, et dans la vie, le loup n'est pas toujours celui qu'on croit.

*Au Bois* est une histoire qui se passe dans les villes. Villes anciennes, villes nouvelles, cœurs de villes, banlieues. Là où ça vibre, ça rit, ça joue, ça chante, ça drague, ça guette, ça tue. *Au Bois* est une histoire où la nature malmenée, polluée fait encore entendre sa voix, et cette voix est aussi la nôtre, qui ne se laissera pas faire. Une voix capable de rassembler les protestations et les forces vives, afin de se défendre et de reconquérir sa vie, une voix qui a la puissance et le courage de l'humanité lorsqu'elle se met en marche pour faire respecter le droit à l'égalité et à la liberté. *Au Bois* dit tout haut ce que les jeunes disent tout bas. Un garçon d'un collège de Corbeil-Essonnes a dit : « Moi j'ai aimé cette pièce parce que le viol on en parle tout le temps, mais on sait pas comment ça se passe à l'intérieur ». À l'intérieur, c'est là où ça fait mal, c'est là où la peur gronde, c'est là où l'amour appelle au secours, c'est là où le corps tremble et où l'esprit se révolte, à l'intérieur c'est là où ça insiste, là où ça résiste.

*Au Bois* raconte sans peur ni surenchère, avec pudeur et crûment, que les filles de plus en plus jeunes doivent se battre contre les garçons et les hommes. Une fille d'un autre collège a dit : « Je ne sais pas si on a la force physique mais, la rage au ventre et l'adrénaline on l'a, et ça peut changer beaucoup de choses ». Et elle a ajouté « Surtout si on est solidaires, si on se laisse pas faire, si on se bat ensemble, on s'en sortira. »

*Au Bois* est une pièce où être une fille ne fait pas de vous une proie. En ces temps de peur, de repli, de brutalité, d'humiliation, ces temps où l'individu isolé ne peut pas grand-chose, *Au Bois* est une pièce où on parle haut et fort, où on chante et on rit, une pièce où la jeunesse donne le *La*, une pièce où on ne renonce pas, on ne renonce à rien, on ne renonce pas à aimer, on ne renonce pas à être une fille, une femme, un bois. Les chasseurs n'ont qu'à bien se tenir, la rumeur publique ravalera ses médisances, ses idées reçues, son esprit de revanche.

---

Claudine Galea

## Bois – Petite – Loup – Mère

Toutes les mères savent que les forêts sont peuplées de loups  
Toutes les mères ont désiré en leur temps  
Leur temps de filles  
Rencontrer le loup dans la forêt  
Connaître le plaisir Fuck la raison  
L'excitation Exit l'ennui  
Le désordre À bas l'ordre  
Mères trop vieilles maintenant n'intéressent plus les loups  
Leurs filles en revanche  
Quelle mère voudrait livrer sa fille au loup  
Aucune raisonnablement  
Qui voudrait être à la place de sa fille  
Les mères évidemment  
Qui abandonne ses rêves ses désirs  
Personne  
Dans la tête personne  
En réalité tout le monde  
Tout le monde en réalité souhaite épicer sa vie  
L'occasion fait la larronne  
Pour l'occasion elle a la quarantaine  
Elle soupire après le loup  
La fille a treize ou quatorze  
Aux loups elle préfère les garçons du voisinage  
Les loups c'était bon pour sa grand-mère  
Les temps ont changé

—  
Claudine Galea  
Au Bois

## Entretien avec Claudine Galea

### Quel a été le point de départ de l'écriture de la pièce ?

J'avais dans l'idée d'écrire un texte pour les enfants en partant du *Petit Chaperon rouge*. La relation entre la mère et la fille m'intéressait, l'idée que la mère essaie de déléguer à la fille ce qu'elle n'a pas envie de faire elle-même : traverser le bois pour aller voir la grand-mère. Très vite, le rapport que j'ai dessiné entre les deux a été si tranchant que j'ai compris que ce texte n'allait pas être destiné aux enfants. Ensuite est venue l'idée du bois, l'envie de le faire parler. C'est sa présence en tant que personnage qui a « libéré l'écriture ». À partir de là, j'ai senti que tout était possible.

### Comment s'est déroulée l'écriture ?

Je ne me suis pas posé la question. Pour commencer un travail d'écriture, j'ai besoin d'en ressentir la nécessité. Il faut qu'il y ait une thématique forte à interroger – en l'occurrence, le rapport mère/fille. Derrière ce choix se trouvent sans doute une multitude de raisons, mais je n'en ai pas conscience ou, en tout cas, je ne le formule pas au départ, parce que si je le conceptualise, je ne peux plus écrire. Je ne sais jamais grand-chose au début. C'est en écrivant que les voix s'inventent, au fur et à mesure. Les personnages, je les entends. Les paroles, les situations, les rapports se combinent et ils se mettent à exister. Par exemple, en ce qui concerne la Mère, je ne pensais pas que j'allais la développer ainsi : ce qui a pris assez rapidement le pas, c'est l'humour, la fantaisie née du personnage du Bois. La Mère s'est tout de suite glissée dedans et elle a pris son envol. Ensuite, très vite, j'ai eu envie de chansons – et que chaque personnage ait la sienne. Je me suis laissée surprendre et j'étais heureuse de la présence de cette fantaisie. *Au Bois* est une pièce dure, pleine de cruauté, mais a été très ludique à écrire. Du point de vue de la fabrication, c'est vraiment la pièce où j'ai éprouvé le plus de plaisir.

### La majorité du texte n'est pas clairement distribuée entre les différents personnages – même s'il y a des évidences. Est-ce pour laisser davantage de liberté au metteur en scène ?

J'ai eu envie de cette possibilité de distribuer la parole entre les personnages de manière différente, d'accentuer ce qu'il peut y avoir en eux de commun ou de plus souterrain, secret. Il y a des répliques que chacun peut prendre à son compte – soit de manière avouée, soit intérieurement. À un moment, j'ai choisi de développer cela, parce que je me suis rendue compte qu'il y avait alors davantage de jeu et de danger. Ça place les personnages dans une relative égalité par rapport à la question du bien et du mal. De fait, ça avive la férocité. C'est facile de dire : untel est responsable, untel est innocent, untel a tort. J'ai envie que le terrain soit plus glissant. Un personnage comme La RumeurPublic, c'est aussi nous – même si l'on se dit qu'il n'est « surtout pas nous » : cette envie de trash, cette attirance pour les histoires sordides et tout ce qui est de l'ordre de la rumeur. Cette « grossièreté éthique », du domaine de l'inavouable, m'intéresse. Le texte peut être distribué de différentes façons mais il peut aussi être repris, certaines phrases peuvent être répétées. Il s'agit d'insinuer du trouble. Le trouble au théâtre me passionne. Avec cette histoire, qui est un conte, je me suis autorisée à le faire proliférer, au point même qu'il soit possible de basculer dans l'irrationalité – pour aller dans l'univers du songe, par exemple. Ce qui m'importe est que cela puisse permettre d'avoir la partition à la fois la plus ludique et la plus cruelle qui soit. Pour le metteur en scène, cela peut offrir la possibilité de composer librement la distribution. Il pourrait y avoir quinze personnes au plateau, ou dix, ou six... C'est aussi aller pleinement vers le théâtre, assumer complètement la fiction qui peut naître du plateau, les glissements qui peuvent s'opérer dans les rapports entre les personnages. Je ne mets pas en scène, ce n'est pas mon domaine. Je laisse les choses ouvertes.

Ce désir est peut-être venu de l'écriture pour la jeunesse. Pendant plusieurs années, je n'ai plus écrit pour les adultes, je n'étais pas sûre de vouloir continuer à le faire. Je pense que l'écriture pour les enfants m'a fait « lâcher des choses ».

### Il y a deux fins successives dans *Au Bois*. Là, il ne s'agit pas d'un choix à faire de la part du metteur en scène, les deux forment un tout. Comment vous est venue cette idée ?

L'histoire de cette fin est complexe. Dans un premier temps, la pièce ne s'appelait pas *Au Bois* mais *Gueuleton* et la fin était totalement noire : la petite était violée puis tuée par le Chasseur. J'ai envoyé le texte à mon éditrice, Sabine Chevallier [Éditions Espaces 34], qui l'a tout de suite retenu. Puis j'ai laissé la pièce de côté pendant sept-huit mois. Au moment de la relire en vue de la publication, je n'ai pas supporté cette fin. Je me suis dit, non, ce n'est pas possible que moi, en tant que femme, je « joue » encore à montrer une femme victime. Ça m'a insupportée. Je me suis alors interrogée : comment faire pour avoir une fin positive qui soit aussi forte qu'une fin tragique ? [...] Aujourd'hui, je me rends compte que cette fin en deux temps, cette « fausse fin » suivie d'une autre, a permis de développer jusqu'au bout le jeu avec les règles du conte. Car il y a toujours eu plusieurs fins dans les différentes versions du *Petit Chaperon rouge*. Il y a eu une fin où le loup mangeait tout le monde, une autre où le chasseur lui ouvrait le ventre et en sortait la grand-mère et la petite-fille vivantes – ce qui m'a toujours paru douteux. Je me demande si ce jeu de double fin n'est pas remonté en moi inconsciemment. Car, au final, il se trouve que j'ai perpétué ce qui existait depuis l'origine : la multiplication des résolutions.

### Le texte parle-t-il aussi de la mort du conte ou des contes ? Le bois est sale, le tourniquet est cassé, il y a des seringues à terre : la décrépitude d'un monde moderne s'invite dans le tableau. Ce bois, même si ce n'est pas celui des contes et de nos peurs enfantines, n'est pas moins effrayant...

Absolument. D'hier ou d'aujourd'hui, le bois reste le bois où l'on craint de s'aventurer la nuit. Il continue à créer en nous une zone « non éclairée » : un espace de fantasme et de fantastique. C'est un ersatz de bois, un vestige du féérique, un « bois urbain », dans ou aux abords d'une ville d'aujourd'hui, malmené par les humains. J'ai eu envie qu'il soit mal en point, qu'il puisse se jouer de lui-même, de sa caricature. Et qu'il joue un vrai rôle, notamment à la fin. Il n'est pas seulement un observateur, je crois que je n'aime pas beaucoup ceux qui se tiennent en retrait, qui commentent le monde sans se mouiller. Et par ailleurs, nous ne sommes pas seuls, nous sommes reliés aux autres, modifiés par les autres, les gens mais aussi les lieux où nous vivons, la Petite, la Mère en sont les preuves. [...] Je trouve cette matière passionnante, par rapport à tout ce qu'elle transporte en nous d'imaginaire. D'ouvertures, de possibilités. C'est une forme qu'on relie à l'enfance. Après, quand on devient adulte, quand on est « pris » par la vie adulte, on plonge davantage dans le réalisme... Le conte est un endroit de liberté, d'aventure. On peut tout rêver, tout tenter, c'est comme un espace infini. Le temps explose, la géographie s'ouvre à l'ailleurs, l'inconnu. Au fond, c'est un peu l'équivalent des grands effets spéciaux au cinéma, qui nous transportent dans des mondes parallèles, nos mondes intérieurs.

### Est-ce que ce n'est pas aussi le terrain idéal pour explorer les peurs et les interdits ?

Les peurs, les dangers, les règles, les transgressions. Toutes les émotions qui font que tout, dans la vie, n'est pas défini à l'avance. C'est l'endroit aussi où défier le destin. En ce sens, l'adolescence – incarnée par la fille dans *Au Bois* – m'intéresse évidemment, parce que c'est une période de la vie où il s'agit d'enfreindre les modèles, de ne plus s'en « laisser conter ». De trouver sa voie et sa voix, au travers des bois, des loups, des chasseurs, de la rumeur du temps. Comment défier le destin, ne pas en être la « proie » ? C'est de cela dont il est question : conquérir sa liberté. *Au Bois* est une histoire où la jeunesse est centrale, jeunesse de la mère aussi, qui n'est pas seulement mère, mais femme.

### La pièce n'étant pas écrite pour un public adolescent, avez-vous été surprise d'obtenir le prix Collidram des collégiens en 2015 ?

Énormément. J'étais déjà surprise de faire partie de la sélection – je les ai trouvés gonflés. Alors quand j'ai eu le prix, j'ai été « scotchée » ! Cela concerne des élèves de la sixième à la troisième. J'ai été vraiment étonnée que des enseignants de classes de sixième veillent faire travailler leurs élèves sur *Au Bois*. Ce qui m'a paru incroyable, est qu'ils disaient que le sujet les intéressait : « On a besoin de parler du viol ». En sixième ! C'est bien et c'est effrayant. Pour moi, il n'a jamais été question de « sujet » : dans *Le Petit Chaperon rouge*, l'acte de « dévoration », l'idée de tuer, sont là. Mais ce n'est pas non plus le sujet du conte.

Une autre raison de mon étonnement, quand la pièce a été sélectionnée, est que la forme est complexe : la parole n'est pas toujours distribuée, un long monologue de la Mère se situe au début du texte... J'imaginais que la dramaturgie pouvait leur paraître ardue. Mais les jeunes n'ont aucun *a priori* sur le théâtre, beaucoup n'en ont jamais lu. Ce qui est déterminant, c'est lorsqu'ils se mettent à lire à voix haute. Dès qu'ils se mettent à jouer, ils comprennent tout. Ils m'ont dit avoir adoré le personnage de la Mère... C'est fou, parce que si j'avais eu dans l'idée d'écrire pour eux, je pense que je n'aurais jamais écrit ce long monologue ! Formellement, je ne me serais pas accordé une telle liberté. Et c'est une erreur. En ce sens, ils m'ont beaucoup appris et je les en remercie. Au fond, ça a confirmé ce que je pense profondément de la littérature pour adolescents : il faut écrire, point. Ne pas écrire « pour ». Je le savais mais c'est formidable quand la « leçon » vient d'eux.

### Diriez-vous qu'*Au Bois* est un texte féministe ?

Je suis partagée sur tout ce qui se finit en « isme », lorsque c'est érigé en revendication, lorsque c'est trop militant. C'est une pièce qui fait des femmes l'égal des hommes. Ça, c'est une évidence que je porte, qui n'est ni un discours ni une volonté de m'inscrire dans un mouvement. C'est lié au sentiment que cette égalité n'existe toujours pas – on le voit, on le vit au quotidien. Alors que pour moi, c'est tellement naturel ! C'est une évidence mais qui, dans la réalité, n'en est pas une. Nous sommes encore rattrapés par des clichés, un mode de pensée... C'est en cela que ma première fin m'avait tellement interrogée : d'évidence, la fille « y passait ». Mais il n'y avait pas que ça : l'attrait de la mort, de la fin violente, est puissant. Une fin horrible, c'est plus « facile », plus fascinant aussi. Finir autrement, c'est plus intéressant mais plus compliqué, plus difficile et plus audacieux.

### Le conte est-il aussi un endroit de violence possible parce qu'éloigné de nous ?

Le conte est intemporel. Il nous ramène aux principes fondamentaux de l'être, à ce qui existe de toute éternité. Il nous met face à ce qu'on trimballe en nous d'humain et d'inhumain. Le conte joue sur les pulsions, celles qui sont ancestrales : ce que l'on a au fond de nous. Et cela est toujours d'actualité. L'actualité au sens médiatique du terme, où l'on rapporte les guerres, les crimes, les agressions, c'est nous qui la nourrissons. Notre violence est toujours actuelle.

C'est aussi ce qui m'intéresse dans le fait de pouvoir distribuer le texte entre les différents personnages : nous avons tout au fond de nous. Ensuite, ce qu'on fait est du domaine des parcours de vie et du contrôle que l'on a ou pas, en tant qu'« être social ». Alors que le conte ne met pas en scène les êtres sociaux, mais la pulsion profonde, ce qui nous constitue.

---

Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré pour le Théâtre national de Strasbourg, mars 2017

## Brame du chasseur

*Un chasseur chassant chasser sans son chien on l'appelle chasseur?  
Un chasseur sans costume de chasseur peut-on deviner qu'il est là pour chasser?  
Un chasseur en manque de gros gibier peut-il chercher sans trouver?  
Un chasseur sans terrain de chasse sait-il en inventer?*

*Si la nuit les loups sont partis Si les belettes sont au lit  
Chasseur sachant chasser va se coucher*

*Un chasseur sachant tuer sans permis a-t-il permis de tuer?*

*Tout est proie à qui sait attendre  
Tout est loi à qui fait la sécurité  
Petit bois pour pieds grand bottés  
Cours belette  
Chasseur se tient à la fenêtre  
Tient loup en son collimateur et petit pot de beurre*

*Si la nuit tous les loups sont gris  
Si les belettes sont sorties  
Chasseur à pas de loup  
Vient par ici  
Chasseur sachant chasser sait  
De quel bois se chauffer  
Juste en tournant*

—  
Claudine Galea  
Au Bois

## Entretien avec Benoît Bradel

### Comment avez-vous découvert la pièce ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de la mettre en scène ?

Lorsque Stanislas Nordey m'a parlé de Claudine Galea, j'ai eu le pressentiment que c'était la rencontre que je cherchais. J'ai rapidement rencontré Claudine et au vu de mes précédents spectacles, elle m'a conseillé de lire *Au Bois*. Ce qui est incroyable, c'est que je me suis dit que ce texte aurait pu être une « commande d'écriture » de ma part ! J'y retrouvais des éléments qui me sont chers et qui correspondent à l'identité de mon travail.

Tout d'abord, la source « populaire » – provenant du conte ou du récit. J'ai fait un spectacle autour de la figure de Blanche Neige [*Blanche Neige, septet cruel* d'après Robert Walser], un autre autour de celle d'Alice [*A.L.i.C.E.*, spectacle d'après Lewis Carroll]. J'aime ces sources qui résonnent dans l'imaginaire du spectateur mais dont de nombreux pans sont inconnus ou oubliés et qui peuvent s'ouvrir à la réécriture.

J'aime le rapport de Claudine aux personnages, dont elle fait davantage des protagonistes – ils agissent eux-mêmes sur le récit – et le fait que certains passages du texte ne soient pas distribués. Le texte est très fort et il offre en même temps un espace où il reste énormément à inventer.

Pour les acteurs, le metteur en scène, toute l'équipe, c'est une matière d'une grande richesse, active, vivante, poétique et politique à la fois. Et il y a aussi le rapport à la musique qui m'a saisi d'emblée. Claudine a écrit des chansons qu'elle nomme berceuse, mélodie, brame, complainte, air, hymne... C'est un vocabulaire qui me parle. Tout comme j'aime les deux adjectifs qu'elle emploie pour parler d'*Au Bois* : joyeux et féroce. Le croisement possible de différents registres m'intéresse. Je me suis par ailleurs toujours intéressé au passage de l'adolescence à l'âge adulte, aux récits initiatiques. C'est aussi une thématique très présente dans *Au Bois*.

### Vous évoquez *Au Bois* comme étant un « spectacle manifeste ». Qu'entendez-vous par là ?

J'ai commencé le théâtre en étant acteur, puis j'y ai découvert différents métiers et me suis ensuite rapidement tourné vers le cinéma et la musique. J'ai employé ce terme de « manifeste » car j'ai envie que ce spectacle soit une affirmation du croisement de ces arts, du mélange des langages et de l'aspect transgénérationnel également. La pièce aborde des thèmes qui ont toujours été au cœur de notre travail : l'émancipation, l'affirmation de la liberté. [...]

D'autre part, j'ai toujours fait le choix de travailler davantage avec des actrices qu'avec des acteurs. Les figures centrales de mes spectacles sont majoritairement des personnages féminins. La grande équipe artistique et technique d'*Au Bois* est essentiellement féminine. Cela me plaît beaucoup et correspond à la pièce où la place des femmes est au cœur du propos. Il y a Maëlle Dequiedt comme assistante à la mise en scène, Pauline Thimonnier à la dramaturgie, Mathilde Chamoux et Marie Bonnemaïson en régie générale et plateau, toutes les quatre issues de différentes promotions de l'École du TNS et aussi Sylvie Garot pour la lumière, Dalila Khatir pour le travail vocal et Akiko Hasegawa pour le travail physique. La production a démarré il y a deux ans et demi. Je n'avais bien sûr pas prévu que nous allions être autant en résonance avec l'actualité, par rapport aux violences sexuelles, à la domination masculine. Nous en avons beaucoup parlé et nous étions notamment en pleine plongée dans l'œuvre de Françoise Héritier juste avant sa disparition. La réflexion sur la vie « secrète » des arbres, leur capacité à communiquer entre eux est une autre résonance avec l'actualité, beaucoup plus gaie. C'est étonnant de découvrir cela au moment où le Bois prend la parole dans notre travail.

### Pouvez-vous me parler des personnes présentes au plateau ?

La pièce m'évoquait la nécessité d'un travail choral. J'ai voulu m'entourer de gens capables de s'impliquer physiquement, vocalement, émotionnellement et qui viennent d'horizons différents

dans leurs pratiques, dans leur rapport au théâtre. Émilie Incerti Formentini joue la Mère. C'est une actrice puissante, qui peut aller dans des registres tragiques tout comme être formidablement drôle. Séphora Pondi, qui joue sa fille, la Petite, a participé au programme « 1<sup>er</sup> acte » en 2014 et elle vient de sortir de l'ERAC [École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille]. Elle a une force d'interprétation qui permet de dépasser l'image de la jeune fille « classique ». Ses origines africaines m'intéressent car elles ouvrent l'histoire à différents continents. Dans la pièce, il n'y a pas de père. On peut tout imaginer. Emmanuelle Lafon est une comédienne que j'ai vu exceller dans plusieurs registres. Elle interprète le Bois – le rôle-titre – qui est au fond un peu le « metteur en scène » de l'histoire, à la fois le lieu de l'action et le protagoniste central. Dans la pièce, on oscille sans cesse entre des éléments très quotidiens – pseudo réalistes – et d'autres plus fantastiques portés par ce Bois.

Seb Martel interprète le Loup et Raoul Fernandez le Chasseur. Seb Martel est musicien, performer et interprète. Nous avons travaillé ensemble à plusieurs reprises. Cela m'intéresse qu'il puisse jouer à la fois de la musique et le rôle du Loup. Raoul Fernandez est un acteur toujours surprenant, qui peut incarner différents âges de la vie : il est aussi crédible en figure enfantine que dans l'interprétation d'un vieil homme. J'admire sa capacité de métamorphose et c'est aussi un excellent chanteur. Claudine Galea a joué à brouiller les pistes entre Loup et Chasseur, les deux figures masculines qui rôdent dans ce bois. Nous l'abordons comme une entité double, un duo, où les rôles du bon et du méchant permutent, restent troubles. [...]

Les chansons et la musique du spectacle sont créées par Alexandros Markeas qui vient de la musique contemporaine. Alexandros compose les mélodies des chansons qui sont ensuite re-travaillées, réadaptées par Seb, qui, lui, vient plutôt du rock et de la chanson. C'est une part importante du travail de répétitions, avec les acteurs et Thomas Fernier aussi [créateur du son] – avec qui je travaille depuis les débuts de la compagnie.

### Comment avez-vous abordé le personnage de La RumeurPublic ?

J'ai pris le parti de le faire exister à l'écran. Le rapport au cinéma est présent dès le début de la pièce : il est question que la Petite aille chercher *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton et Robert Mitchum. Le cinéma crée le lien entre les rapports quotidiens mère/fille et le monde fantastique, plus trouble. J'ai choisi de faire exister La RumeurPublic, personnage étrange et multiple, en constituant un autre groupe d'acteurs : François Chattot, Vincent Dissez, Dalila Khatir, Norah Krief, Annie Mercier et Thalia Otmanetelba. C'est un groupe/personnage qui s'octroie le « bon sens », intervient pour dicter « ce qu'il faut faire », et réclame plus d'action, plus de sang... Il vient perturber la représentation et les acteurs et interroger le regard et les attentes du public.

—

Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré pour le Théâtre national de Strasbourg, janvier 2018

## Biographies

### Claudine Galea

*Je n'écris pas des romans ou des pièces de théâtre, je n'écris pas pour les enfants ou pour les adultes, j'écris des livres. Écrire est un même geste qui s'engage et m'engage dans des espaces et des mises en forme multiples. Les espaces de narration obéissent à des forces, des lois physiques différentes. Le travail d'écrire consiste à trouver l'équilibre des forces, leur organisation, les rapports entre elles. La question du genre littéraire en recouvre une autre bien plus intéressante : y a-t-il un genre, qu'en faisons-nous ?*

### Claudine Galea

Auteure associée au Théâtre national de Strasbourg depuis septembre 2015, Claudine Galea se voit récompensée cette même année du Prix Collidram pour *Au Bois*. Elle remporte également le Grand Prix de littérature dramatique en 2011 pour *Au Bord* ainsi que le Prix des Lycéens Île-de-France 2011 pour son roman *Le Corps plein d'un rêve*. En 2009, on lui remet le Prix Radio SACD pour l'ensemble de son travail radiophonique. L'année précédente, *Sept vies de Patti Smith* mis en onde par Marguerite Gateau remportait le Prix des Radiophonies.

Deux adaptations du *Corps plein d'un rêve* ont fait l'objet de mises en scène en 2017 : *La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith* par Benoît Bradel avec Marie-Sophie Ferdane et les musiciens Seb Martel et Thomas Fernier à Théâtre Ouvert et *Patismef* par Thierry Roisin avec Nathalie Royer au CDN de Thionville. *Au Bord* a été créé à Athènes par Themelis Glynnatsis en 2013, en France par Jean-Michel Rabeux avec Claude Degliame à la MC93 de Bobigny en 2014 et en Suisse par Michèle Pralong au Théâtre Le Poche à Genève en 2016. Ce même texte a été lu au Japon, au Danemark et traduit en mexicain dans une anthologie de quatre pièces contemporaines. Il sera également traduit en espagnol et créé par Cristina Vinuesa à Madrid fin 2018. Un livret écrit pour Ahmed Essyad a fait l'objet d'un opéra, *Mririda*, créé à l'Opéra du Rhin lors du Festival Musica en 2016. La même année, une version itinérante pour deux comédiennes et un comédien-musicien d'*Au Bois* a été créée, mise en scène par Maëlle Dequiedt dans le cadre de l'École du TNS, groupe 42. Claudine Galea a réalisé

la version française de *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis avec la complicité de l'auteur. L'adaptation a été créée au Théâtre de l'Odéon par G.B. Corsetti.

Ses textes jeunesse ont été mis en scène par Patrice Douchet, Muriel Coadou, Marion Chobert. Une adaptation de son roman pour enfants *La fille qui parle à la mer* a fait l'objet d'un conte musical mis en scène par Romain Blanchard avec Marine Behar et le musicien Quentin Thirionet en 2017. *Les Invisibles* a été lu à la Mousson par Michel Dydim, diffusé sur France-Culture en 2014, et mis en scène par Muriel Coadou et Gilles Chabrier, notamment à la Comédie de Saint-Étienne en 2016. En 2017-2018, deux jeunes compagnies, le Collectif la Capsule à Paris et la compagnie Coup de Chien à Strasbourg, mettent en scène *Les Idiots*. Ses écrits sont traduits dans une douzaine de langues.

Claudine Galea donne régulièrement des lectures de ses textes, seule ou avec des musiciens (Jean-Marc Montera, Loris Binot, Philippe Foch, Benoît Urbain). Elle écrit régulièrement pour les chorégraphes et créateurs de nouvelles scènes pour la danse, N+N Corsino. Notamment pour *Seule avec loup* en Irak, œuvre interactive présentée au Festival IRCAM / Beaubourg 2006, qui a donné naissance au roman graphique, *Morphoses*, avec l'illustratrice Goele Dewanckel, autour du *Petit Chaperon Rouge*. Claudine Galea appartient au comité de rédaction de la Revue *Parages* du TNS et de la Revue UBU, Scènes d'Europe.

## Bibliographie

### Littérature adulte

- *Le Corps plein d'un rêve*, Éditions du Rouergue, collection La Brune, 2011
- *L'Invitée*, Dessins de Thémis S. Atelier des Grames, collection L'à cordée, 2008
- *L'Amour d'une femme*, Éditions du Seuil, 2007
- *La Règle du changement*, récit, Éditions de l'Amourier, 2007
- *Désirée* in *Neuf leçons de littérature*, avec Michel Butor, Chloé Delaume, Pierrette Fleutiaux, Heddi Kaddour, Richard Millet, Olivier Rohe, Antoine Volodine et Cécile Wajsbrot, Éditions Thierry Magnier, 2007
- *Morphoses*, roman graphique, avec des images de Goele Dewanckel, Éditions du Rouergue, 2006
- *Le Bel Échange*, roman, Éditions du Rouergue,

- collection La Brune, 2004
- *Jusqu'aux os*, roman, Éditions du Rouergue, collection La Brune, 2003
- *Chronique d'une navigation*, avec des images de N+N Corsino, Images en Manceuvre éditions, 1996

### Littérature jeunesse

- *Tu t'appelles qui ?* avec Françoise Pérovitch, éditions Thierry Magnier, 2016
- *La fille qui parle à la mer* & *Le Garçon au chien parlant*, Éditions du Rouergue, collection Boomerang, 2014
- *Un amour prodigue*, Éditions Thierry Magnier, collection PhotoRoman, 2009
- *Au Pays de Titus, l'enfant qui se tait*, album, illustrations de Goele Dewanckel, Éditions du Rouergue, 2008
- *À mes AmourEs*, avec des illustrations de Thisou, Éditions du Rouergue, collection Zigzag, 2007
- *Rouge Métro*, Éditions du Rouergue, collection DoAdo, 2007
- *Entre les vagues*, Éditions du Rouergue, collection DoAdo, 2006
- *Sans toi*, album, illustrations de Goele Dewanckel, Éditions du Rouergue, 2005
- *MêmePasPeur*, album, illustrations de Marjorie Pourchet, Éditions du Rouergue, 2005

### Théâtre

#### aux éditions Espaces 34

- *Blanche Neige Foutue Forêt*, 2018
- *Noircisse*, collection jeunesse, 2018
- *Que seul un chien*, suivi de *Alliance*, 2015
- *Au Bois*, 2014
- *Les Invisibles*, 2013
- *Après grand c'est comment ?* 2013
- *L'été où le ciel s'est renversé toujours*, 2012
- *Au Bord*, 2010
- *La Nuit même pas peur* suivi de *Petite Poucet*, 2010
- *L'Heure blanche* suivi de *Toutes leurs robes noires*, 2009
- *Les Chants du silence rouge*, 2008
- *Je reviens de loin*, 2003
- *Les Idiots*, 2004
- *Dans le monde*, in *Il était une deuxième fois* – volume collectif, 2015

### à L'Avant-Scène Théâtre

- *Je ne te crois pas* in *Fidélités*, 12 pièces commandées par La Comédie-Française, 2011
- *Le monde est mon potager* in *Fantaisies microcosmiques*, 2004

### aux Solitaires Intempestifs

- traduction française avec Dimitra Kondylaki de *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis, 2009

### aux éditions Théâtrales

- *Parce que tu vis*, in *Nouvelles mythologies de la jeunesse*, 2017

### Pièces radiophoniques

- Un cycle de trois Ateliers Fictions consacré à Claudine Galea a été diffusé en 2013 sur France Culture avec notamment *Je reviens de loin*, *Au Bord*, *Marathon* et *Petite Poucet* réalisé par Marguerite Gateau et Jacques Taroni
- *Le Corps plein d'un rêve (sept vies de Patti Smith)*, une commande de France-Culture. Perspectives Contemporaines, réalisation Marguerite Gateau, 2008.
- *Cicatrices*, *Nuit noire*, une émission de Patrick Liégibel, France-Inter, réalisation Marguerite Gateau, 2007
- *Rouge Cerise*, Perspectives Contemporaines, une commande de France-Culture, réalisation Myron Meerson, 2007
- *Un beau dimanche*, *Nuit noire*, une émission de Patrick Liégibel, France-Inter, réalisation Marguerite Gateau, 2006
- *Projet Pauline*, réalisation Marguerite Gateau. Atelier de création radiophonique, une commande de France-Culture, 2005
- *Les Merveilles et Outre*, réalisation Marguerite Gateau. Perspectives contemporaines, France-Culture, 2003
- *Forty-One*, réalisation Marguerite Gateau. France-Culture 2001
- *Maltaises*, réalisation Marguerite Gateau. Nouveau répertoire Dramatique, Lucien Attoun, France-Culture 1993

## Benoît Bradel

Benoît Bradel est metteur en scène et directeur artistique de la compagnie Zabranka.

Après diverses études et expériences de théâtre et de cinéma, entre le Campagnol, Jussieu, les Bouffes du Nord et la MC93, il fonde la compagnie Zabranka en 1994. Il signe un premier impromptu, *In a Garden* dans le foyer de l'Odéon, suivi de sa première mise en scène autour de textes de Gertrude Stein, *Nom d'un chien* dans le cadre de Théâtre Feuillet animé par Sophie Loucachevsky et Jean-François Peyret. Il met en scène des spectacles hybrides autour de textes de Gertrude Stein et Robert Walser pour *Blanche-Neige septet cruel* puis autour de l'univers de John Cage, Marcel Duchamp et Erik Satie pour *Cage Circus*. Par ailleurs, entre 1995 et 2006, il poursuit son travail sur les images et le son comme collaborateur artistique et vidéaste notamment avec Jean-François Peyret pour neuf créations à la MC93.

En 2001, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs à New-York. Il invite ensuite Yves Pagès et Anne-James Chaton à travailler à l'écriture de spectacles autour de la ville et du voyage. Sont ainsi conçus *L'invention de la Gira* en 2004 et *Napoli Express*, créé au Festival actOral en 2006 puis en dyptique *Napoli Napoli* en 2008 et *Americano Project*, où cinéma, texte, musique et mouvement sont constitutifs d'une identité scénique transversale.

En 2008, Zabranka s'implante dans le Morbihan. Benoît Bradel devient artiste associé à L'Aire Libre dans la métropole rennaise et crée trois spectacles intergénérationnels avec Fanny Catel : *A.L.i.C.E* en 2009, *Zone Education Prioritaire* de Sonia Chiambretto en 2011 – le texte prend une place plus centrale dans cet univers visuel – puis *Rose is a rose* d'après *Le monde est rond* de Gertrude Stein en 2012, où il affirme la place de la musique dans son écriture. En 2015, il crée *Je te souviens* au Trio...s spectacle autour de la mémoire, avec le performeur Gaspard Delanoë et le musicien Thomas Fernier sur des textes d'Yves Pagès et Joe Brainard. Il réalise un moyen métrage *Le Bel âge* avec de jeunes nonagénaires.

En 2017, dans le cadre de Terres de Paroles en Normandie et du Zoom de Théâtre Ouvert, il crée *La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith* d'après la pièce radiophonique et le roman de Claudine Galea, avec Marie-Sophie Ferdane, Thomas Fernier et Seb Martel. Cette même année, il met en lecture *Lullaby* d'Erika Z. Galli et Martina Ruggeri à Théâtre Ouvert et *Volume* de Karelle Ménine au Théâtre Saint-Gervais à Genève.

Parallèlement à ses créations, il fonde en 2010 *Parcours Tout Court*, rencontres de formes transdisciplinaires en Bretagne. L'édition 2017 sous forme de Biennale Transversale, théâtre, danse, musique et cinéma, s'est déroulée à Lorient et dans le Morbihan. De 2015 à 2017 il est élu président délégué aux équipes artistiques du conseil national du Syndeac. En 2016, il est nommé expert artistique par le ministère de la Culture, auprès de la commission internationale du théâtre francophone dont il devient co-président à Bruxelles en 2017 avec la dramaturge québécoise Dominick Parenteau-Lebeuf.

## Les comédiens

### Raoul Fernandez

Acteur et costumier, il s'est formé à l'Université Paris VIII Saint-Denis au département théâtre durant cinq ans puis aux ateliers couture de l'Opéra Garnier auprès de Rudolf Noureev et Patrick Dupont. Il conçoit les costumes de *La Journée d'une rêveuse* de Copi dans la mise en scène de Pierre Maillet. Il joue et réalise les costumes pour les opéras et pièces de théâtre sous la direction de Stanislas Nordey, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Quatorze pièces piégées plus deux* de Armando Llamas, *Les Présidentes* de Werner Schawb, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Le Tartuffe* de Molière, *Les Justes* d'Albert Camus, *Se trouver* de Luigi Pirandello, *Incendies* de Wajdi Mouawad et *Par les villages* de Peter Handke. Ses collaborations sont également nombreuses avec Marcial Di Fonzo Bo : *Le Frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* de Copi, *La Petite dans la forêt profonde* et *Une femme* de Philippe Minyana, *L'Homme-là* de Marc Tamet et écrite à son intention pour le Festival de théâtre de La Havane et Malaga ; mais aussi Jean-François Sivadier dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau ; Jorge Lavelli dans *Le Prix des boîtes* de Frédéric Pommier ou encore Wajdi Mouawad dans *Le Dernier Jour de sa vie* autour des sept tragédies de Sophocle. Il est actuellement en tournée avec *Neige* d'Orhan Pamuk, mis en scène par Blandine Savetier au TNS en 2017.

Au cinéma on le retrouve dans *Rosa la Rose* de Paul Vecchiali, *Recrudescence* d'Olivier Assayas et cinq courts-métrages. En 2014, il joue dans les films *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot qui ouvre le Festival de Cannes et *L'Histoire de Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli, *Je lui donnerais le Bon Dieu* de Maria Pinto à partir des lettres du Marquis de Sade. Il collabore également à des radios fictions pour France Culture : *Alice au pays des merveilles* avec l'Orchestre Symphonique de Paris, *Lettre de Casablanca* d'Antonio Tabucchi. En 2018, il réalise les costumes de *Face à Face* d'après Bergman dans la mise en scène de Léonard Matton.

### Émilie Incerti Formentini

Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, elle suit les formations de l'École du Rond-Point des Champs-Élysées et de l'École de Chaillot. Elle travaille avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'Honorables canailles*. À la sortie de l'École en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist par Stéphane Braunschweig et, sous la direction de Laurent Gutmann, *Nouvelles du Plateau 5* de Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily, Hedi Tillet de Clermont Tonnerre dans *Marcel B.* et Manon Savary dans *L'Illusion comique* de Corneille. En 2006, elle joue dans *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, des mises en scène de Guillaume Vincent. En mars 2009, elle rejoint le groupe Incognito pour *Le Cabaret des utopies* jouée également dans *Andréa et les Quatre Religions* de Jean-Gabriel Nordmann, mis en scène par Enrico di Giovanni. Elle retrouve Guillaume Vincent en 2011 pour *Le Petit Claus et le Grand Claus* adapté du conte d'Andersen, ils continuent leur collaboration avec *La nuit tombe* et *Rendez-vous gare de l'Est* tous deux accueillis à La Colline. *Rendez-vous gare de l'Est* sera présenté plus de 200 fois (USA, Québec, Théâtre du Rond-Point, La Maison des Métallos...), elle est nommée, pour ce rôle, dans la catégorie meilleure actrice aux Molières 2015. La même année, elle joue dans *L'Illusion comique* mis en scène par Éric Vigner et en 2017 dans la nouvelle création de Guillaume Vincent *Songes et Métamorphoses*.

### Emmanuelle Lafon

Elle se forme au CNSAD auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue notamment avec Joris Lacoste, Émilie Rousset, Julia Vidity, Daniel Jeanneteau, Bruno Bayen, Célie Pauthe, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach, Nâzım Boudjenah, Éric Vigner... Elle fonde le collectif F71 qui reçoit le Prix du Jury Odéon-Télérama dans le cadre du Festival Impatience 2009 pour *Foucault 71* en compagnie de Stéphanie Farison, Sara Louis, Lucie Nicolas, Lucie Valon : réunies par un désir commun

de repenser l'organisation du travail sur et autour du plateau. Elles sont chacune auteure, metteuse en scène, comédienne de leurs spectacles.

Par ailleurs, elle tourne des films avec Jean-Charles Massera, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Philippe Garrel, Marie Vermillard et pour les Talents Cannes avec Denise Chalem. Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre musique et langage, texte et partition, l'amène à collaborer avec des artistes issus de la musique et des arts plastiques : le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Daniele Ghisi, Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, le plasticien Thierry Fournier, l'auteur Jean-Yves Jouannais, ainsi que L'Encyclopédie de la parole, dont elle co-écrit certains spectacles et pour qui elle vient de mettre en scène *Blablabla* dans le cadre du Festival d'Automne 2017.

### Seb Martel

Il a été guitariste et réalisateur artistique auprès de nombreux artistes de la scène musicale française et internationale tels que -M-, Camille, Jim Yamouridis, Vic Moan, Têtes Raides, Bumcello, General Elektriks, Chocolate Genius, Blackalicious, Salif Keita et Christine Salem, notamment. Signant deux albums solo, il est aussi compositeur pour lui-même et pour d'autres. Il fonde Las Ondas Marteles avec son frère Nicolas Martel et Sarah Murcia, revisitant le folklore cubain ou le rockabilly des années 50. Il accorde une place importante à la création lors de ses concerts comme notamment *Le Motel Martel*, spectacle mêlant danseurs, comédiens et musiciens évoluant dans un hôtel. Le festival des Nuits Secrètes lui accorde chaque année une carte blanche pour des expérimentations en tout genre ? : *Smart Game* (joutes rythmiques improvisées sur terrain de sport), *You Will Be My Tribe* (duo pour danse et guitare piétinée avec Annem Deroo), *Struggle* son trio avec Catman et Dorothée Munyaneza (revisite de textes et chansons de Woody Guthrie). Il est l'un des fidèles compagnons de Bastien Lallemand pour ses fameuses siestes acoustiques. Il prend part à des lectures musicales improvisées ou construites avec Razerka et Denis Lavant, Arthur H, Aurelia Thierée, Gwenaëlle Aubry, Charles Berberian. Il collabore aussi avec les chorégraphes Thomas Lebrun, Alain Buffard, Christian UBL, Kylie Walters et Nadia Beugré ainsi qu'avec les metteurs en scène Dan Jemmet,

Jean-Michel Rabeux et Benoît Bradel. Il anime régulièrement des ateliers et master-class. Un nouveau trio au service de *Fantazio* avec Francesco Pastacaldi verra bientôt le jour.

### Séphora Pondi

Elle débute le théâtre à l'âge de 16 ans au lycée Jean-Baptiste Corot de Savigny-sur-Orge, où elle obtient un bac littéraire. Elle passe un an à la Sorbonne Nouvelle en Lettres, avant d'être retenue à l'École départementale de théâtre à Evry-Courcouronnes.

À l'issue de cette formation de deux ans, elle intègre l'ERAC. En parallèle, elle participe au programme « 1<sup>er</sup> Acte » initié par les metteurs en scène Stanislas Nordey et Stéphane Braunschweig et y travaille notamment auprès de Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey. Dans ce cadre elle joue dans *Déter'* de Baptiste Amann, mis en scène par Rémy Barché et présenté dans les établissements scolaires à Paris, Reims et Strasbourg. Elle suit également un parcours de jeu dans des courts-métrages, notamment *Ta louche mon paradis* d'Émilie Aussel, intervenante à l'ERAC et Clotilde Maurin, sélectionnée pour le concours des Inrocks Lab.

## Équipe artistique

### Maëlle Dequiedt

Assistanat à la mise en scène

Diplômée de la section mise en scène à l'École du TNS, elle a été l'assistante de Thom Luz, Séverine Chavier et Thomas Jolly. Elle crée *Au Bois* de Claudine Galea en 2016 à Strasbourg, puis *Shakespeare-Fragments nocturnes* en 2017 dans le cadre de sa résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris. Lauréate du dispositif Cluster, lancé par l'office de production Prémisses, elle est actuellement en résidence avec son équipe (La Phenomena) au Théâtre de la Cité Internationale pour trois saisons. Elle y présente en décembre 2017, *Trust-Karaoké panoramique* d'après Falk Richter.

### Pauline Thimonnier

Collaboration à la dramaturgie

Après des études de lettres modernes et d'arts du spectacle, elle intègre la section Dramaturgie de l'École du TNS de 2005 à 2008. Elle est ensuite chargée de cours en études théâtrales à l'Université Paris 7-Diderot jusqu'en 2011 et à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle jusqu'en 2015. Elle collabore en tant que dramaturge auprès de metteurs en scène tels que Benoît Bradel, cie Zusvex, Julie Timmerman et de nombreuses compagnies de marionnettes comme Yeug Fai, Pupella-Nogues, Les Yeux creux, Plexus polaire, Akselere. En 2016, elle écrit *Landru* pour le marionnettiste Yoann Pencilé. Partenaire des *Fictions* de France Culture depuis 2013, elle adapte et écrit plusieurs textes pour les ondes, et devient conseillère littéraire en 2017.

### Clédât & Petitpierre

Scénographie et costumes

Couple d'artistes fusionnel, Yvan Clédât et Coco Petitpierre se sont rencontrés en 1986. Sculpteurs, performers et metteurs en scène, ils interrogent tour à tour l'espace d'exposition et celui de la scène au travers d'une œuvre protéiforme et amusée dans laquelle les corps des deux artistes sont régulièrement mis en jeu. Leurs productions sont indifféremment présentées dans des centres d'arts, des musées, des festivals ou des théâtres, en France et à l'étranger. En parallèle de leur activité artistique commune ils collaborent ensemble ou

séparément, comme costumière ou scénographe, avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes dont Philippe Quesne, Sophie Perez, Alban Richard, Odile Duboc, Olivia Grandville, Xavier Leroy, Olivier Martin-Salvan, Sylvain Prunenec, Thomas Blanchard.

### Kristelle Paré Vidéo

Diplômée de scénographie et de création costume à l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe au Québec en 2002, elle poursuit sa formation à l'École d'architecture de Paris-Villette et aux beaux-arts de l'Université Concordia. Elle débute au théâtre auprès de Daniel Danis, puis elle collabore avec Christophe Rauck au Théâtre du Peuple. Récemment, elle signe la vidéo pour *Les Serments Indiscrets* de Marivaux et *Figaro Divorce* d'Ödön von Horváth en 2016. Elle accompagne différentes compagnies de théâtre, de danse, de marionnettes ou de musique. En 2015 elle crée la vidéo du *Préambule des étourdis*, avec la Compagnie Hippolyte a mal au cœur d'Estelle Savasta et accompagne la compagnie Arnica d'Émilie Flacher sur la trilogie *Écris-moi un mouton*. Elle participe à plusieurs créations, en tant que scénographe et costumière, de la compagnie suisse-allemande Cocoondance dirigée par Rafaële Giovanola, collabore à la création de *Le bruit court nous ne sommes plus en direct* du collectif de l'Avantage du doute puis sur l'actuelle création *La Caverne*. Elle participe également aux créations de Jean Bellorini *Antigone* et *Les Frères Karamazov*. Dernièrement, elle a créé la scénographie-dispositif de *Tilt* pour la Compagnie Klangbox en Suisse. Ses collaborations se poursuivent avec Fabrice Melquiot, Lucie Berelowitsch, Jean-Yves Ruf, Johanny Bert, Raymond Sarti, Pierre Guillois, Lorenzo Malaguerra, Farid Ounchiounene. Par ailleurs, en résidence au centre psychothérapeutique de l'Ain elle mène une démarche plastique personnelle avec la création d'un livre d'artiste. Elle imagine des installations qui questionnent notre rapport à l'environnement, au seuil de l'anthropologie et de la géographie, dans lesquelles s'inscrivent ses projets *in situ*, *Endoecto* créés à Monthey. Elle est actuellement en résidence au CCR d'Ambornay avec les Arts Caméléons.

## Thomas Fernier

Son

Musicien et compositeur autodidacte, il collabore avec les labels Magnetic Recordings, Partycul System et Classwar Karaoke et participe à de nombreux projets collectifs : résidence à Mains d'Œuvres, composition et interprétation pour T.V.La.S.Un.Or., Supersoft [14-18] et marteau mu. Pour le théâtre et la danse, il fabrique les bandes-son et musiques pour les spectacles de Benoît Bradel tels que *Blanche-Neige, septet cruel, Cage Circus, L'Invention de la girafe, Americano, A.L.i.C.E., Zone Éducation Prioritaire, Je te souviens, La 7<sup>e</sup> vie de Patti Smith*. Il travaille également sur les créations de Tomeo Vergés - Cie Man Drake dans *R.O.T.S., Body Time, Idiotas, Meurtres d'intérieur, Anatomia Publica et Troubles du rythme*, ou encore de Frédérique Mingant - Cie 13/10e en Ut pour *Toutes les choses géniales, 1984* et de Nadia Beugré avec *Tapis rouge*. Il collabore sur des créations sonores et visuelles de plusieurs spectacles de Jean-François Peyret comme *Un Faust, Histoire naturelle, Turing Machine, Histoire naturelle de l'esprit : suite et fin*. Il est invité à chacune des éditions du Festival Parcours Tout Court en Bretagne. Depuis 2008, il est membre du collectif Poésie is not dead, et participe notamment au Festival Ailleurs Poétiques à Charleville.

## Alexandros Markeas

Musique

Compositeur et pianiste, il étudie au Conservatoire national de Grèce et au Conservatoire national supérieur de Paris où il enseigne actuellement l'improvisation. Il s'intéresse aux langages des musiques traditionnelles et privilégie les rencontres avec des musiciens improvisateurs de cultures différentes. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que l'architecture, le théâtre et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher une alternative au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation de techniques multimédia. Sa réflexion sur les mécanismes de perception et de décodage de la musique l'emmène à travailler avec le monde du théâtre. Il collabore avec des metteurs en scène, notamment Jean-François Peyret pour le cycle

théâtral *Le Traité des formes*, Claire Lasne, Jean Boillot ou l'ensemble Ars Nova.

## Sylvie Garot

Lumières

Elle conçoit des lumières scénographiques pour le spectacle vivant et des installations d'art plastique. C'est à la suite d'un atelier de recherche avec le scénographe Josef Svoboda en 1990, que Sylvie Garot s'intéresse à la création des lumières. Depuis, chaque projet est pour elle l'occasion de poursuivre une recherche d'écriture, d'investir de nouveaux champs de réflexion en collaboration avec des chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, scénographes, musiciens et vidéastes. Elle se spécialise depuis dix ans dans la réalisation de films de lumière, vidéo-projetés dans l'espace scénique, qu'elle considère et utilise comme des sources lumineuses venant proposer d'autres perceptions spatio-temporelles.

## Avec les publics

### Cycle de conférences : La place des femmes dans la création théâtrale

Le Pavillon des canaux et La Colline vous invitent à un cycle de conférences questionnant la place des artistes féminines dans la création théâtrale.

#### Troisième rendez-vous *Les femmes dans la société face aux agressions*

avec l'autrice **Claudine Galea**, la comédienne **Emmanuelle Lafon** et le metteur en scène **Benoît Bradel**

**lundi 7 mai à partir de 19h** au Pavillon des canaux

entrée libre sur réservation

### Atelier de jeu au Conservatoire du 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris

Dirigé par le metteur en scène **Benoît Bradel**, cet atelier de 4h s'adresse à la classe OpenArt du conservatoire du 20<sup>e</sup> composée de jeunes comédiens, musiciens et danseurs âgés de 13 à 16 ans.



# PRINTEMPS

NOTRE INNOCENCE *création*

2018

Wajdi Mouawad 14 mars – 11 avril

## À LA TRACÉ

Alexandra Badea – Anne Théron 2 – 26 mai

## AU BOIS

Claudine Galea – Benoît Bradel 3 – 19 mai

## JE SUIS UN PAYS

Vincent Macaigne 31 mai – 14 juin

## VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI

Vincent Macaigne 31 mai – 14 juin